



## EXTÉRIEUR.

## DANEMARCK.

Copenhague, le 2 avril.

Le cercle qui a eu lieu à la cour, lundi dernier, était très-nombreux. Les équipages des ministres de France, de Russie et d'Espagne étaient drapés en noir.

— On a arrêté un étranger domicilié en cette ville, soupçonné d'entretenir une correspondance suspecte.

— Dans le dernier dénombrement que l'on a fait des Suédois établis en cette capitale, il s'est trouvé que leur nombre s'élève à près de dix mille.

— On assure que le nouveau plan pour fortifier Copenhague du côté de la terre, va être mis incessamment à exécution.

— On apprend que la majeure partie de la flotte suédoise est rentrée dans le port pour se ravitailler. On prétend avoir remarqué des côtes de la Suède beaucoup de mouvemens dans le port de Carlsrone, et quelques petits navires se sont, dit-on, placés au-dessous de l'île d'Hvea, dans la direction du sud.

— Le 28, dans l'après-midi, les premiers vaisseaux anglais ont passé le Sund, en se tenant aussi près que possible des côtes suédoises. Ces bâtimens étaient un vaisseau de ligne et un cutter; ils jeterent l'ancre à Helsingborg, où ils se trouvaient encore le 30.

Le bruit a couru qu'on avait vu, près de Skagèn, une grande flotte de transport; mais cette nouvelle mérite confirmation.

— Les deux postes de Hambourg qui nous manquaient sont arrivés le 29 mars; elles ont passé par les îles, tant à cause des glaces et des vents contraires, que pour échapper aux vaisseaux ennemis.

— Vers le milieu de mars, notre cutter-brick *Longen*, stationné à Christiansand, en Norvège, a eu un combat très-vif avec un cutter anglais; ce combat a duré quatre heures consécutives. Les deux vaisseaux se sont approchés à la portée du pistolet, et la dernière bordée du brick danois a forcé l'anglais à prendre la fuite. L'ennemi n'a échappé que parce qu'il était meilleur voilier. Les cordages et les voiles du *Longen* ont été très-maltraités, mais il n'a perdu qu'un seul homme, parce que les Anglais tiraient trop haut. Le cutter ennemi avait vingt-deux à vingt-quatre pièces de canon de 30 livres de balle, tandis que le nôtre n'avait que dix-huit canons de 18.

(Publiciste.)

Le corps du feu roi Christian VII, va être déposé provisoirement dans l'église de la garnison à Rendsbourg. Le maître de chapelle Kuntz, connu par plusieurs ouvrages distingués, part pour cette ville où il fera exécuter une musique funèbre qu'il a composée pour cette cérémonie.

— On a arrêté près Nyborg, trois Anglais qui cherchaient à aborder avec leur bateau. Ils ont déclaré que le manque de vivres qui règne à bord de la flotte, les avait portés à désertir, et que le dessein du commandant de l'escadre était d'intercepter la communication entre la Fionie et la Suède; mais que les glaces et les bas-fonds ne permettent pas aux gros vaisseaux de s'engager dans les Belts.

(Journal de Paris.)

Nyborg, le 3 avril.

Un ouragan violent, accompagné de neige, a exercé ses ravages dans le Belt. Plusieurs vaisseaux anglais ont été démâtés, d'autres ont été tellement endommagés, qu'ils ne peuvent plus tenir la mer.

(Publiciste.)

## ALLEMAGNE.

Hambourg, le 8 avril.

L'académie de Munich a nommé membres honoraires MM. les professeurs Ebling et Reimarus, tous deux de Hambourg.

Un chimiste a découvert et prouvé que l'immense quantité de bijouterie dont les anglais ont inondé l'Allemagne, depuis quelques années, n'était que du cuivre doré par le moyen d'un amal-

game liquide, composé de douze parties de vif-argent et d'une partie de zinc.

(Publiciste.)

Saltzbourg, le 8 avril.

Le 4 de ce mois, quatorze personnes, parmi lesquelles se trouvaient quatre postillons, ont été ensevelies sous une avalanche de nos montagnes: sept des voyageurs ont péri; les autres se sont sauvés ou ont été sauvés, un peu plus tôt, un peu plus tard. On a retrouvé au bout de cinq jours un petit chien vivant.

(Journal de Paris.)

## PRUSSE.

Berlin, le 5 avril.

Le *Télégraphe* donne les nouvelles suivantes de Pétersbourg :

« Avant de quitter Tamasthens, les Suédois ont jeté dans l'eau les canons et le dépôt d'artillerie qui se trouvaient dans cette ville. On est occupé maintenant à retirer de l'eau, la meilleure partie de ces objets. On a trouvé à Saint-Michel 4 à 5000 fusils. La petite forteresse de Swarholm a capitulé, quoique sa garnison de 7 à 800 hommes eût été suffisante pour la défendre. Le commandant d'Abo, capitale de la Finlande suédoise, a envoyé des députés au général comte de Buxhowden, et lui a fait annoncer qu'on recevrait les troupes russes sans résistance, et qu'on prendrait des mesures pour les approvisionner de vivres. La milice finnoise se retire de par-tout, de crainte qu'elle ne soit forcée de servir en Suède. L'armée russe est maîtresse de toute la Finlande méridionale. »

(Publiciste.)

## BAVIÈRE.

Munich, le 9 avril.

La commission d'organisation pour la nouvelle constitution du royaume de Bavière a tenu, le 4 de ce mois, sa première séance. Elle est composée des ministres et des plus anciens référendaires intimes de chaque département. On prétend déjà que le royaume sera divisé en seize départemens.

(Journal de Paris.)

## GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Carlsruhe, le 8 avril.

S. A. R. le grand-duc a nommé le grand-duc héréditaire, commandant-général des troupes badoises.

(Idem.)

## SUISSE.

Berne, le 5 avril.

On vient d'arrêter ici un escamoteur qui avait un genre d'escroquerie tout particulier. Il faisait des emplettes chez des bijoutiers et des horlogers, faisait emballer en sa présence les objets qu'il venait d'acheter, dans une boîte qu'il portait sur lui, y apposait son cachet, afin, disait-il, que la boîte, ne pût pas être changée, et la faisait adresser dans une ville voisine à un correspondant du marchand, qui devait la lui remettre et en recevoir le prix convenu. La boîte était expédiée, mais l'acheteur ne venait point la réclamer; et lorsqu'enfin on concevait quelque soupçon et qu'on l'ouvrait, on y trouvait, au lieu de bijoux, des herbes pectorales ou d'autres objets sans valeur. L'escamoteur avait adroitement substitué à la première boîte une autre boîte entièrement semblable. Cet escroc s'appelle Benoît-Charles de Fedry, et dit être de Palerme.

Lausanne, le 2 avril.

Entre cinq et six heures du soir, on a senti, dans une partie de cette ville, une légère secousse de tremblement de terre.

— Le petit-conseil du canton de Vaud a fait saisir un pamphlet sans nom d'auteur ni d'imprimeur, dans lequel on cherche à diffamer de la manière la plus odieuse les autorités actuelles, et ayant pour titre : *Observations sur les principes qui doivent diriger les élections*; il a été ordonné de plus de faire une enquête légale, afin d'en découvrir l'auteur et l'imprimeur.

(Journal du Commerce.)

## INTÉRIEUR.

Turin, le 8 avril.

Les secousses de tremblemens de terre n'ont pas encore cessé dans la vallée de Luzerne, à Pignerol et aux environs. Dans ces communes, les autorités sont campées sur les places publiques, pour être à portée de diriger les secours là où ils seraient nécessaires; une grande partie des maisons menace ruine; dans beaucoup de villages, les habitans ont quitté leurs demeures et couchent au bivouac depuis plusieurs jours.

M. le préfet s'est déjà occupé efficacement du sort des malheureux qui ont essuyé des pertes considérables, au milieu de cette terrible catastrophe. Il a nommé une commission composée de huit membres, chargés de faire des quêtes en leur faveur.

Une autre commission, composée de savans, parmi lesquels on remarque M. l'abbé Vassalli, professeur de physique en l'Université de Turin, est chargée de faire des observations relatives au tremblement de terre, et de prendre connaissance de tous les détails de cet événement qui peuvent intéresser le progrès des sciences.

Genève, le 6 avril.

Le 2 de ce mois, on a senti ici un tremblement de terre qui n'a causé aucun dommage; mais a donné quelque inquiétude. Il y a eu trois secousses distinctes, mais rapprochées, elles ont eu lieu à 5 heures 35 minutes du soir. Un observateur a jugé que la direction de l'oscillation était du nord au sud. Les cloches de deux clochers ont été ébranlées, et on les a entendu, dit-on, frapper deux ou trois coups. Dans plusieurs maisons les sonnettes se sont fait entendre, quelques meubles ont été renversés, etc.

On apprend que ce tremblement a été senti vivement à Lausanne à la même heure, ainsi qu'en quelques autres villes de Suisse.

Compiègne, le 8 avril.

Le 4 de ce mois, un violent incendie s'est manifesté, à onze heures du matin, dans la commune de Tracy-le-Mont, dans l'arrondissement de Compiègne. Neuf bâtimens, tant granges que maisons, ont été consumés avec leurs dépendances. Beaucoup de fourrages, de grains, et quantité d'effets ont été détruits. Un homme a été tué par la chute d'un pignon. Un autre particulier et une femme ont été grièvement blessés; on craint pour la vie de cette dernière. Les autorités locales ont évalué à 50 mille fr. la perte occasionnée par ce malheureux événement. Il paraît que le feu a pris par une poutre ou traversé qui avait originairement servi de linteau à une fenêtre de grange qu'on avait transformée en maison d'habitation.

Paris, le 18 avril.

M. Albanis Beaumont, propriétaire du beau troupeau de mérinos de la Chaumière pastorale de Vernaz, département du Léman, avantageusement connu par divers ouvrages sur les Alpes, et en particulier par celui qui traite du ci-devant duché de Savoie, dédié à S. M. I. et R., vient d'obtenir de S. M. l'EMPEREUR, et à la demande de S. Ex. le ministre de l'intérieur, une médaille d'or qui lui a été accordée comme un témoignage particulier de satisfaction pour les progrès et le perfectionnement dans diverses branches d'économie rurale qu'il a introduit dans son département.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 7 mars 1808, sur la demande de l'administration des domaines, en envoi en possession de la succession de Jean-Marie, fils naturel, décédé à Maigny, le 16 janvier 1808.

Le tribunal de première instance à Bayeux, département du Calvados, avant faire droit, a autorisé l'administration à faire tous actes nécessaires pour la conservation et la régie des biens de la succession dudit Jean-Marie.



Par jugement du 12 janvier 1808, sur la demande de Denis Sauvajon, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a déclaré l'absence d'Antoine Sauvajon.

Par jugement du 11 février 1808, sur la demande de Clémence-Louise Saffré, domiciliée Lorient.

Le tribunal de première instance à Lorient département du Morbihan, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Gilles-Thomas Saffré, embarqué le 3 vendémiaire an 6, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 9 février 1808, sur la demande de Louis-Aimé Bureau, négociant domicilié à Nantes.

Le tribunal de première instance à Nantes, département de la Loire-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence des sieurs Julien-Jean-Baptiste et Etienne Bureau, partis en 1796 pour les Colonies.

Par jugement du 12 février 1808, sur la demande de Jean-Joseph Badart, cultivateur, domicilié au Petit-Rœuse-les-Nivelles, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Nivelles, département de la Dyle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Lambert Badart, disparu depuis sept ans de la commune de Panennois.

Par jugement du 10 février 1808, sur la demande de Marguerite Dufranceix, journalière, domiciliée à Aubusson.

Le tribunal de première instance à Aubusson, département de la Creuse, a ordonné une enquête pour constater que Jacques de l'Arbre est absent de son domicile en cette ville depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

## SCIENCES. — GÉOGRAPHIE.

*Conspectus longitudinum et latitudinum Geographicarum per decursum annorum 1799 ad 1804, in plaga æquinoxiali ab Alexandro de Humboldt astronomice observatarum. Calculo subjecit Jabbo Oltmans. Lutetiae Parisiorum Apud F. Schuel, bibliopolam. Tubingæ, apud J. G. Cotta. — 1808.*

Cet ouvrage, publié par M. de Humboldt, renferme la détermination astronomique des longitudes et latitudes géographiques de 300 points du nouveau et de l'ancien Monde, lieux pour la plupart où personne auparavant n'avait porté un instrument astronomique. Les observations sur lesquelles ces résultats se fondent, ont été discutées et calculées avec beaucoup de soin par M. Oltmans.

Ce Mémoire est écrit en langue latine parce qu'il sera d'une utilité générale aux géographes et aux navigateurs de tous les pays. Il précède un autre ouvrage beaucoup plus détaillé et plus étendu qui va paraître dans peu de jours, en français et qui a pour titre : *Recueil d'observations astronomiques, d'opérations géométriques et des mesures barométriques* faites pendant le cours d'un voyage aux régions équinoxiales du nouveau Continent, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803, par A. de Humboldt, rédigées et calculées par J. Oltmans. Ouvrage auquel on a joint des recherches historiques sur la position de plusieurs points importants pour les géographes et les navigateurs.

Nous ne manquerons point de donner un extrait de cet ouvrage, dès qu'il aura paru; mais nous ferons dès-à-présent remarquer que ces déterminations précises et d'une utilité générale, forment un des plus beaux fruits du voyage de M. de Humboldt. C'est ce qui le met hors de pair avec tous les voyages entrepris par des particuliers. On ne peut l'assimiler, sous ce rapport, qu'aux expéditions de découvertes, entreprises sous la protection et aux frais des grandes nations de l'Europe; mais ici, par une réunion bien rare, le talent du géographe et de l'astronome s'est trouvé exister dans la même personne avec celui du naturaliste, du physicien et du voyageur.

BIOT.

Nous donnerons aussi dans quelques jours l'extrait d'un nouvel ouvrage de M. Lagrange, sur la résolution des équations numériques.

## AGRICULTURE.

*Extrait du rapport sur la Machine à battre ou dépiquer le blé, perfectionnée par M. Carrere, propriétaires, maire de Saint-Jean-de-Thurac, et associé correspondant de la société d'agriculture, sciences et arts d'Agen.*

De tous les travaux de l'agriculture, celui de dépiquer ou battre le blé est, sans contredit, un des plus pénibles.

On ne saurait donc trop applaudir aux tentatives plus ou moins heureuses qui ont été faites pour substituer des moyens mécaniques à l'emploi des bras, que réclament d'ailleurs d'autres travaux de la saison.

Je n'entrerai pas dans le détail des diverses machines qui ont été proposées dans cet objet. Ce ne sont point des machines, ce sont des instruments qu'il faut à l'agriculture; tout ce qui exige des avances considérables, une certaine précision dans l'exécution, trop de soins et de ménagements dans son usage, ne saurait lui convenir; et un cylindre cannelé, trainé par un cheval, est encore l'instrument le moins dispendieux et le plus commode qu'on ait su lui offrir.

La société d'agriculture de ce département avait vu, avec une sorte de reconnaissance, un citoyen estimable, cultivateur aussi zélé qu'ingénieur, M. Carrere, donner à ses voisins l'exemple si rare d'une adoption dont ils ont paru sentir tout le prix sans pouvoir profiter de ses avantages. L'usage du cylindre exige le service d'un cheval; et l'on sait que ces animaux, presque de luxe parmi nous, sont, en quelque sorte, étrangers à notre mode de culture; tandis que, trainé par des bœufs, le cylindre, privé de la vitesse que lui imprime une allure plus rapide, perdrait la plus grande partie de ses avantages.

Jaloux de rendre cet instrument d'un usage plus général, M. Carrere n'a pas été arrêté par cette considération. Forcé de s'accommoder au pas lent et mesuré du bœuf, il a cherché à associer au cylindre un instrument qui pût tirer de cette lenteur même la plénitude de son action. Deux essais consécutifs, dont l'un a été fait en présence de M. le préfet du département (1), de plusieurs membres de cette société, et d'un grand nombre d'autres citoyens éclairés, ont prouvé qu'il avait complètement atteint le but qu'il s'était proposé. Chargé d'en rendre compte à la société, je crois utile de commencer par la description de cette machine, aussi simple qu'ingénieuse, et qui mériterait à son auteur des éloges, lors même qu'elle n'aurait pas obtenu le succès dont j'ai l'entretenir. Cet instrument, que nous appellerons *Rouleau-Carrere*, ou *Cylindre-à-Battoirs*, offre deux instruments distincts : le rouleau, tel que l'a perfectionné M. Martine (2), réduit à dix arêtes, dont on trouve la description dans la notice que la société a publiée, et à laquelle nous renvoyons; et des battoirs, qui sont entièrement de l'invention de M. Carrere, et dont nous allons essayer de donner une idée.

Qu'on imagine, pour cet effet, un cadre rectangulaire. Deux tringles de fer rond en forment les montans; et deux solives de chêne, les traverses; celles-ci ont de longueur celle de l'axe, mesurée entre les deux roues polygones du cylindre; et les montans ou tringles, environ quatre pouces de plus que l'élévation de l'axe de la machine au-dessus du terrain. M. Carrere a donné un pouce de diamètre aux tringles; et trois pouces d'écartissage aux solives, dont les angles ont été légèrement arrondis.

Vis-à-vis du milieu de l'intervalle que laissent entre elles les arêtes du cylindre, qui sont au nombre de dix, chacune des extrémités de l'axe est percée d'un trou qui la traverse diamétralement. Ces trous doivent être distans, entre eux, d'un intervalle égal à celui qu'on a mis entre les tringles du battoir, que ces trous doivent recevoir, et dans lesquels elles doivent couler librement.

(1) Le jour où fut fait le premier essai, offrit tout le charme et l'intérêt d'une fête agricole. Un grand nombre de propriétaires et de cultivateurs s'étaient rendus sur les lieux, pour être les témoins d'une expérience, qui leur promettait tant d'épargne d'un tems précieux, tant de soulagement dans un travail pénible. A la fin d'un banquet, où M. le préfet prit place au milieu de cette portion si intéressante de ses administrés, ce magistrat fit déposer sur la table une corbeille couverte d'un voile: après que la curiosité eut été suffisamment excitée par cet objet mystérieux, il ôta le voile, et montra aux regards des convives le *Rouleau-Carrere*, modèle, et couvert de branches de laurier et de chêne. De vifs applaudissemens accueillirent cette manière aimable et ingénieuse d'honorer l'inventeur de cet instrument utile, et bientôt de joyeuses santes furent portées au préfet cher à tous les arts, et au maire-cultivateur qui a servi si heureusement le premier de tous.

(2) On aura une idée suffisante de ce rouleau, en imaginant deux roues de charrettes fixées à leur essieu, des traverses, portant d'une roue sur l'autre, forment autant d'arêtes, et lui donnent l'apparence d'une de ces roues à aubier qu'on voit aux moulins à bateau.

On sent que, pour que les tringles des cinq battoirs qui répondent aux dix intervalles entre les arêtes, ne se rencontrent pas à leur croisement dans l'axe, l'intervalle entre les tringles doit décroître de manière que chaque trou se trouve à un pouce au moins de celui qui précède. On doit faire en sorte que les trous pratiqués de chaque côté de l'axe pour les recevoir, soient renfermés dans un intervalle de six à sept pouces. De cette construction, il suit conséquemment :

1°. Que, puisque les tringles ou montans de chaque battoir traversent diamétralement l'axe cylindre, cinq battoirs occuperont les intervalles entre les arêtes, de manière qu'une traverse de chaque battoir répondra à deux intervalles diamétralement opposés.

2°. Que si, dans le moment où le cylindre en repos porte sur l'extrémité de deux rayons ou arêtes consécutives, on soulève le battoir qui répond au milieu de leur intervalle; ce battoir coulant dans ses trous, tombera, par son poids, avec une force proportionnée à la hauteur à laquelle il aura été élevé; et qu'ainsi la traverse inférieure s'appliquant sur le sol, la traverse supérieure se trouvera arrivée à quatre à six pouces à-peu-près de l'axe du cylindre.

3°. Que si, dans cet état de choses, on fait faire au cylindre une demi-révolution, la traverse inférieure devenant alors la plus élevée, le cadre descendrait en tombant de son poids; l'autre traverse frapperait à son tour avec une force proportionnée à la hauteur de la chute, c'est-à-dire, à l'élévation de l'axe au-dessus du terrain.

Ce que nous disons d'un battoir, devant s'entendre de tous, il est évident que cinq battoirs auront frappé chacun deux coups, dans chaque révolution du cylindre.

Tels sont les instrumens aussi simples qu'ingénieux que M. Carrere a combinés avec le rouleau proposé et exécuté par M. Martine. J'ai déjà fait observer que le jeu en était si heureusement adapté au pas du bœuf, qu'ils tiraient de la lenteur même de ce mouvement la plénitude de leur action.

Il est aisé de sentir en effet que, dans le *Rouleau-Carrere*, le jeu des battoirs exige une certaine lenteur dans les mouvemens. Que trop de précipitation empêcherait chacun des battoirs d'arriver jusqu'à terre, avant d'être remplacé par le suivant; et qu'ainsi, successivement, aucun n'aurait le tems de produire son effet.

Il a donc fallu que M. Carrere combinât l'élévation de l'axe du cylindre qui détermine la hauteur de chute de ses cadres, et les poids de ces mêmes cadres, avec la vitesse que les bœufs devaient imprimer à la machine. Ce ne peut être qu'après un long tâtonnement, qu'il a pu donner à chacune de ses parties les dimensions les plus avantageuses pour l'effet désiré, et qu'on ne pourrait changer sans s'exposer à détruire l'accord qui doit régner entre elles. C'est d'après cette considération que j'ai cru les donner ici telles qu'elles ont été prises sur la machine même.

*Dimensions du Cylindre-Carrere, prises sur celui qui a servi à l'essai :*

Roues polygones, diamètre.	6 pieds
Intervalle entre les roues,	
environ.....	4 p.
Diamètre de l'axe.....	10 pouces.
Tringles des battoirs, diamètre.....	1 p.
Hauteur des cadres.....	4 p.
Longueur des traverses des battoirs.....	3 p. 6 à 7 p.
Poids des cadres.....	40 l.
Poids total du cylindre, évalué environ.....	800 l.

Passons maintenant au résultat de l'essai qui fut fait de ces instrumens, en présence de M. le préfet et de plusieurs membres de cette Société.

L'aire sur laquelle M. Carrere a fait manœuvrer son rouleau, à l'aide d'un seul bœuf, a 83 pieds de diamètre. A son centre est élevé, perpendiculairement, un poteau d'environ 10 pieds de hauteur, à l'extrémité supérieure duquel est pratiqué un collet embrassé par un collier tournant, auquel est fixée la longe qui détermine les rayons successifs du cercle que le bœuf doit décrire. Cette manière d'attacher la longe laisse la liberté de passer au-dessous, et facilite le reste du service.

Les gerbes disposées circulairement, comme dans la manœuvre du cylindre ordinaire, étaient au nombre de 240. A onze heures du matin, un seul bœuf fut attelé à la machine qu'il parut traîner sans effort. Le soleil était voilé par des vapeurs qui en modéraient si fort l'action, que plusieurs cultivateurs du voisinage ne jugèrent pas à propos de dépiquer ce jour-là. Cependant, à quatre heures du soir, l'opération fut entièrement terminée; et le produit se trouva être





d'environ 30 quintaux, ou 20 sacs : mesure du pays.

Il est essentiel d'observer, que la percussion des battoirs fut si forte, qu'à des les premiers moments, trois se trouvèrent hors de service, et ne purent contribuer en rien au reste de l'opération.

Ce premier essai convainquit M. Carrère de la nécessité de donner plus de force aux tringles de ses battoirs, qui n'avaient alors que huit lignes de diamètre, et de se décider à le porter à douze, dans un second essai, dont il m'invita à être le témoin.

Le jour désigné fut encore moins favorable que celui du premier essai. Le soleil était également voilé; l'air se trouvait encore humide des pluies qui avaient précédé. Les gerbes qui restaient à dépiquer avaient formé la base de la gerbière, et pompé toute l'humidité du sol sur lequel elle était établie. Enfin, elles étaient de ce gros blé, dont la paille ressemble à des roseaux, et qui exige un tiers de tems de plus, pour son parfait dépouillement.

Cependant, malgré tous ces désavantages réunis, l'opération commença à midi précis, fut terminée à trois heures; et 240 gerbes se trouverent dépiquées, avec une perfection qu'on n'obtient pas par la méthode usitée.

D'après cet exposé, il est donc constant que M. Carrère a obtenu, dans l'intervalle de trois heures, avec son rouleau, un effet qui eût exigé le travail d'une douzaine d'hommes, pendant la journée entière; et quel travail encore! tandis qu'un seul conducteur marchant à pas lents, des femmes et des enfans, en se jouant, avaient suffi pour cette opération.

## LITTÉRATURE — POÉSIE.

*Essais poétiques sur la théorie newtonnienne, tirés de l'Atlantide, poème inédit par M. Louis Lemerrier. (1)*

### SECOND ARTICLE.

On a vu, dans notre premier article, les débats de deux divinités opposées l'une à l'autre, comme les puissances naturelles dont elles sont l'emblème, fournir à M. Lemerrier une description animée des phénomènes de l'attraction et de ceux de la répulsion. Il a fait un essai analogue sur les marées qu'il attribue à des amours secrètes de l'Océan et de la lune ou *Ménie*, amours dont le soleil, autrement *Hélios*, devient jaloux. Cet essai nous paraît un des plus heureux de l'ouvrage, et soit qu'on n'y voie que des amours épiques entre ces divinités nouvelles, soit qu'on y suive les effets de l'attraction exercée par la lune sur la masse des eaux de la mer, il nous a semblé que ce morceau, riche d'action, d'images et de poésie, ne pouvait manquer d'intéresser le lecteur.

C'est la nymphe Uranie qui révèle ces amours Hyperandre, héros de l'Atlantide.

Un soir qu'il méditait aux bords les plus discrets,  
Une celeste voix célébrait le grand Être,  
Raison, principe et fin, impossible à connaître,  
Premier nœud de la chaîne, où par tant de degrés,  
Remontent s'attacher tant d'anneaux ignorés,  
Il écouta le luth de la muse immortelle.  
Elle chantait Théose et l'âme universelle,  
Et tous les animaux par elle intelligens,  
Et des corps dispersés ces deux premiers agens,  
Le fougereux Proballene et le lourd Barythée,  
Balançaient la matière au centre disputée;  
La matière, qu'au gré d'un équilibre heureux,  
Curgire leur enlève en des cercles nombreux:  
Demi-Dieu qui régit cet ascendant suprême,  
Qui soumet l'Océan à la lune qu'il aime.

Voilà certainement un prélude qui paraît digne en tout de l'Épopée : les morceaux suivans, gracieux ou terribles tour-à-tour, se soutiennent constamment à cette hauteur.

La courrière des nuits, errante dans les airs,  
Tendait du haut des cieux aux nymphes maritimes,  
Ses filets argentés plongeant dans les abîmes.  
Les poissons, attirés aux luciers de ces rets,  
Désertaient du corail les humides forêts;  
Les monstres, élancés de leurs couches profondes,  
Admiraient son aspect sur la face des ondes;  
Les dauphins, soulevant l'écaillé de leur dos,  
Se jouaient et luttaient d'éclat avec les flots.  
L'Océan tout ému, sorti de sa demeure,  
Aperçoit la déesse... O surprise!... mais l'heure,  
L'heure et le dieu Curgire en son char rayonnant,

L'avaient déjà fait fuir loin du dieu bouillonnant;  
Cependant il l'a vue, et son charmant visage,  
Son flambeau derrière elle éclairant son passage;  
Sa robe que portaient les nuages blanchis,  
Suspendent ses regards aux cieux qu'elle a franchis.  
Il semble qu'en son sein la touchante déesse  
Ait avec ses larmes épanché la tristesse;  
Le dieu des flots mugit plein de nouveaux transports;  
Et sa terrible voix épouvante ses bords.  
Reine des nuits, dit-il, tendre lumière! arrête...  
Où donc sous l'horizon vas-tu cacher ta tête?  
Que tes derniers regards, que ta douce splendeur,  
Ont de mon sein humide agité la froideur!  
Il bouillonne, et vers toi se soulève, s'élance...  
Ah! tu me fuis en vain, et mon empire immense,  
Qui, du globe terrestre, embrasse le contour,  
M'ouvre un champ pour te suivre au gré de mon amour;  
Et contemplant la route où tes pas vont se rendre,  
Du faite où je montai plus prompt à redescendre,  
Je ferai sur tes pas refluer devant toi,  
Tous ces flots murmurans désormais sous ta loi.

Il dit, et de son flux abaissant tout l'orage,  
Précipite ses pas et court de plage en plage;  
Mais, fuyant le soleil jaloux de ces discours,  
La nocturne *Ménie* achève en paix son cours:  
Cependant *Hélios*, astre de la lumière,  
Parle ainsi dans les cieux à la pâle courrière.

Lune capricieuse! as-tu cru me cacher  
Qu'aux vœux de l'Océan tu te laisses toucher?  
O *Ménie*! à mon œil il n'est rien d'invisible!  
Au don de ma lumière es-tu donc insensible?  
Ne m'empruntas-tu pas en ton vol diligent  
Ton arc et ton carquois et tes flèches d'argent?  
Tu reçois d'*Hélios* la blancheur dont rayonne  
Le disque et le croissant dont l'éclat te couronne.

C'est le soleil, c'est moi qui te fais admirer  
De la terre et des nuits que tu viens éclairer;  
Des biens que tu me dois sois donc reconnaissante!  
Quel charme a pour ton cœur la fougère menaçante  
De ce dieu souverain d'un terrible élément,  
Dont l'amour qui rugit s'exprime en écumeant?

Ainsi dit *Hélios*; et durant ce langage,  
La Terre offre à ses yeux l'Océan qu'il outrage.  
Le dieu des eaux s'irrite, et, se gonflant d'horreur  
Presque autant que d'amour, tressaille de fureur.  
Mais de l'astre immortel la hauteur orgueilleuse  
Dédaigne de ses flots la rage sourcilieuse.

Tandis que dévorant les malheureux nochers,  
Entraînant les vaisseaux, les bancs et les rochers,  
Il venge follement cette impuissante rage,  
Qui, lasse enfin des chocs, se repose au rivage.  
A peine il redescend dans son vaste palais,  
Que les filles des mers, nageant sous un vent frais,  
Apperçoivent encore le retour de *Ménie*,  
Dont le front se mirait sur la vague aplatie.

Nymphes, écoutez-moi, leur dit la déité:  
Votre maître soupire épris de ma beauté.  
Sa plainte dans le ciel a touché ma tendresse;  
Mais l'ardent *Hélios* me surveille sans cesse:  
Que l'Océan m'attende et qu'il sache les jours  
Où la Terre, sa sœur, nous promet ses secours.

Chaque mois, autour d'elle à la hâte emportée,  
Je m'en approche : ainsi l'ordonne *Barythée*;  
Pour choisir ce moment, que le grand roi des eaux,  
S'il veut s'unir à moi, distingue mes signaux.  
Lorsque de mes croissans les dards semblent encore  
Menacer les climats où se leve l'aurore,

Qu'il s'apaise; *Hélios*, contraire à son transport,  
Veillant à mon côté, combattrait mon effort.  
Quand mon arc en un disque est changé pour la terre,  
Ou quand mon front s'éclipse à l'ombre de sa sphere,  
Je suis loin du soleil, qui ne m'aperçoit pas;  
Que le libre Océan me tende alors les bras.

Après ce peu de jours, lorsque prenant ma trace,  
Mon arc vers l'occident tournera sa menace,  
Qu'il se calme en ses flots jusqu'aux moments heureux,  
Ou devant le soleil interrompant ses feux,  
Je lui cache, en passant, derrière un crêpe sombre,  
L'amoureux Océan, que servira cette ombre.

Ainsi parle en fuyant la déesse amoureuse,  
Dont Curgire entraînait la course vaporeuse.  
On voit que cette fiction rend un compte exact  
de ces phénomènes physiques, si difficiles à décrire. Il y a ici un mérite d'invention et de difficulté vaincue qui nous semble très-digne de remarque.

Les nymphes à leur dieu s'empressent de porter  
Les lois qu'à son amour elle vient de dicter.  
Hélas! dans son palais, dont frémissent les voûtes,  
De crainte à son abord elles reculent toutes;  
Car, saisi d'un délire à chaque instant accru,  
Des qu'au milieu du ciel *Ménie* a reparu,

L'Océan, déjà sourd au conseil qui l'arrête;  
Ridant son front verdâtre enclin à la tempête;  
S'agite, et vaguement vers la lune élancé;  
Épuise en long accès son courroux insensé.  
Son bruit rauque et confus roule de rive en rive;  
La fougère l'abat; sa fureur se captive;  
Mais il voit le soleil dont il est affronté!  
Vers le haut de l'Olympe aussitôt remonté,  
L'aspect de son réveil redouble sa furie;  
Tandis qu'il gronde en vain, le dieu du jour s'écrie:  
Insensé-roi des mers! en tes déchainemens  
Traine, traîne au hasard tes noirs égaremens.  
En vain tu sentiras l'approche de la Lune:  
Jouet des contre-tems, ton aveugle infortune,  
Sans l'atteindre jamais, la poursuivra toujours  
Lorsque la troisième heure aura fait fuir son cours.  
En vain interrogeant les Nymphes de tes vœux,  
Du Nadir au Zenith sans cesse vagabonde,  
Tu presseras leur foule au-devant de tes pas;  
Leurs avis les plus prompts ne te guideront pas.  
Exemple malheureux des passions fatales  
Qui, ne mesurant plus les tems, les intervalles,  
Portent loin de leur but, sans règle à leurs desirs,  
Leur demence éplorée et grosse de soupirs!  
Ton amante qui court non moins inquiétée,  
Soumise dans l'espace aux lois de *Barythée*,  
Ne peut descendre à toi des cieux qu'elle blanchit,  
Non plus que toi monter aux lieux qu'elle franchit.  
Plaiguez-vous donc l'un l'autre, éternelles victimes,  
Elle du haut des airs, toi du fond des abîmes.

Nous ne multiplierons pas davantage les citations : celles que nous venons de faire, suffisent pour donner une idée de la manière dont M. Lemerrier a mis en action les divinités qu'il a imaginées. Nous ne terminerons pas cependant cet extrait sans faire quelques réflexions générales.

On a bien des fois remarqué que, dans les poésies anciennes, tout prend un corps, une ame et des passions qui, habilement maniées, deviennent le plus puissant ressort de la poésie; ce ressort, on n'en saurait disconvenir, manque presque entièrement à la nôtre, lorsqu'elle traite des sujets modernes. M. Lemerrier a tenté de suppléer à ce défaut, et il n'y a pas de doute qu'il aurait rendu un assez grand service aux lettres s'il avait réussi; mais quel heureux concours de circonstances ne faut-il pas pour assurer le succès d'une pareille entreprise!

C'est dans la religion des peuples que les poètes anciens ont cherché les divinités qu'ils ont chantées; leur imagination n'a fait qu'embellir et mettre en action ce que le respect des peuples avait déjà consacré depuis long-tems, et l'on sent combien ce respect a dû seconder les efforts des poètes et donner de prix à leurs chants. L'essai de M. Lemerrier paraît avec des circonstances un peu différentes. Il ne prend dans aucune croyance reçue les divinités qu'il veut consacrer : il crée tout, et n'a pour soutenir sa création, que l'intérêt qu'elle pourra inspirer par elle-même.

On ne peut pas encore juger de quel intérêt est susceptible le sujet qu'il a choisi; on sait seulement que c'est un sujet fabuleux, ou à-peu-près tel : que par là M. Lemerrier s'est privé du charme attaché aux faits historiques et aux grands noms; mais qu'il s'est aussi donné une liberté qu'on ne peut trouver que dans les sujets d'invention. Il faudra examiner, lorsqu'il publiera son poème, comment toutes ces divinités de nouvelle création, comment les phénomènes du Monde se lient à l'action générale, et quel effet ils y produisent.

Quant aux agens inventés par M. Lemerrier, on a déjà vu dans quelle source il les a cherchés, et, en supposant bien établie la nécessité de cette création, on ne peut nier que la base sur laquelle elle repose ne soit digne d'un siècle où les lumières ont fait tant de progrès, et où, pour plaire à l'imagination, on est obligé de suivre toujours les traits de la sévère raison. Ces agens conviennent-ils à la poésie? La question peut être décidée maintenant pour les matières de haute philosophie; et quoique *Lucrèce*, *Pope*, *Voltaire* et d'autres aient fait de très-beaux vers sur des sujets analogues, sans avoir besoin de recourir à de semblables inventions, on n'en doit pas conclure pour cela qu'elles soient inutiles dans ce genre de poésie : il n'est pas aussi facile de déterminer si ces agens conviennent également dans tous les autres genres : on conçoit que pour les employer dans ces poésies, il faudrait transporter du monde physique dans le monde moral les divinités que nous examinons. On peut penser néanmoins que si un génie heureux s'emparait de cette création et lui donnait le mouvement et la vie, ainsi qu'*Homère* le fit pour les dieux d'*Hésiode*, cette seconde question ne tarderait pas à être résolue à l'avantage de M. Lemerrier.

Pense-t-on, en effet, que dans le système actuel de nos guerres, *Pyrotone*, le dieu fulminant, fut une divinité moins favorable à la poésie épique, que *Mars*, tout grand qu'il est, et que

(1) A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-cœur, n°. 4.



des bronzes lançant avec fracas la destruction et la mort, fussent dans ses mains une arme moins terrible que la lance de ce dieu.

Pense-t-on que Magnesine guidant les voyageurs et les guerriers, que des intérêts commerciaux, que l'amour des sciences et de la gloire entraîne sur les mers, loin de leur patrie; que Magnesine conduisant Colomb à la découverte du Nouveau-Monde, ne fût pas une divinité très-épique? Psyché, déesse de l'Intelligence, amo universelle, ne pourrait-elle pas, comme une autre Minerve, présider aux conseils des sages et des héros? Syngenie ne deviendrait-elle pas aisément, au moral, le lien des hommes et des empires, comme elle est, au physique, le lien des corps inanimés?

Syder, le dieu du fer, ne pourrait-il pas devenir le symbole de la brutalité et de la force, et la divinité de ces conquérants barbares sortis des lieux d'où il tire sa naissance?

En laissant de côté toutes ces questions et revenant aux essais de M. Lemercier, nous devrions peut-être établir un jugement sur leur mérite; mais nous avons donné au lecteur le moyen de les juger par lui-même. C'est à cela que nous avons annoncé que nous voulions nous borner dans le cours de cet extrait. G. D.

## HISTOIRE NATURELLE.

Il existe, dans le département de la Côte-d'Or, dans les montagnes qui dominent Neuvon, des grottes faites pour attirer l'attention des naturalistes. On appelle dans le pays le *Creu du Tronsard*, cet endroit dont l'entrée seule était connue jusqu'ici; on n'avait point encore osé pénétrer dans l'intérieur, et l'on s'éloignait de son ouverture comme d'un lieu dangereux. Des jeunes gens des environs, plus hardis que ne l'étaient leurs pères, ont osé y descendre. Les passages sont étroits et difficiles; mais la curiosité les a franchis. Ces grottes sont en grand nombre, les unes vastes et les autres plus étroites, et elles s'étendent fort loin sous la montagne. On y trouve beaucoup de stalactites qui doivent s'accroître journellement par le suintement qu'on y observe, et qui est continu. On en a rapporté beaucoup dont la forme est plus ou moins agréable. Indépendamment de ces concrétions pierreuses, on y voit encore beaucoup de stalagmites ou d'incrustations en mamelons. Ces cavités paraissent avoir été formées par la nature elle-même, et diffèrent en cela de celles d'Asnières que la main de l'homme a faites pour l'extraction des pierres qui ont servi à la construction de la plupart des anciens édifices de Dijon. Elles mériteraient d'être visitées par quelques-uns de nos naturalistes; et quoiqu'elles ne puissent rivaliser avec les grottes d'Arcy, leur description pourrait néanmoins présenter quelque intérêt.

## SCIENCES. — ARTS INDUSTRIELS.

*Principes chimiques sur l'art du Teinturier dégraisseur*, par M. J. A. Chaptal, membre de la 1<sup>re</sup> classe de l'Institut de France, auteur de la *Chimie appliquée aux arts*, etc., etc.

Un vol. in-8°, avec planche en taille-douce, broché, 2 fr. 50 c. et franc de port, 3 fr.

A Paris, chez Détéville, libraire, rue Haute-Feuille, n° 8.

M. Chaptal se propose de décrire, par des traités particuliers, les arts dont les principes fondamentaux ont été établis dans sa chimie appliquée aux arts. L'art de faire le vin; l'art de la teinture sur le coton, qui viennent de paraître, et celui que nous annonçons aujourd'hui sont un commencement d'exécution de ce plan.

## LIBRAIRIE.

*Voyage aux Indes Orientales*, par le P. Paulin de Saint-Barthélemy, missionnaire; traduit de l'italien, par M\*\*\*, avec les Observations de MM. Anquetil du Perron, J. R. Forster et Sylvestre de Sacy, et avec une dissertation de M. Anquetil, sur la propriété individuelle et foncière dans l'Inde et en Egypte.

Trois vol. in-8° de plus de 1650 pages, ornés du portrait de l'auteur, avec un atlas in-4°, contenant une carte de l'Inde d'après d'Anville, et 13 planches, représentant les vues, costumes, idoles, etc., des différentes nations de l'Inde.

Prix des 3 vol. in-8° et atlas, in-4° 20 fr. pour Paris, et 25 fr. 50 cent. pour les départements.

A Paris, chez Tournesein fils, libraire, rue de Seine, n° 12, faubourg Saint-Germain.

Le tome 3<sup>e</sup> formant la seconde partie du *Voyage dans les départements du midi de la France*; par A. L. Millin, membre de la Légion d'honneur, et conservateur des antiquités de la Bibliothèque impériale, etc. Un vol. in-8°, de plus de 700 pages, avec un atlas in-4°, contenant 20 planches, représentant les ruines, monuments, temples, vues, instrumens, etc., décrits dans cet intéressant voyage.

Prix du vol. in-8° et atlas in-4°, 15 fr. pour Paris, et 18 fr. pour les départements, franc de port.

On peut se procurer les deux premiers volumes et atlas in-4°, à raison de 36 fr. à Paris, et 42 fr. dans les départements.

Chez le même.

## MUSIQUE.

*Trois Duos concertans pour deux violons*, composés et dédiés à son ami J. Porte par P. Guénée aîné, élève de M. Gervais.

Œuvre 1<sup>er</sup>. Prix, 6 fr. 50 cent.

A Paris, chez les mêmes.

*Les Plaisirs champêtres*, ou Recueil de nouveaux quadrilles pour violon, par P. J. Bertrand. Prix, 3 fr. 60 cent.

A Paris, chez Viguierie, éditeur et marchand de musique, rue Feydeau, n° 15.

*Nota.* Ce Recueil est plus complet que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, parce que les contredanses sont arrangées par quadrilles, et que les figures en sont plus variées.

N° 5 du vaudeville de *la Haine aux Femmes*, musique de Doche; arrangé pour le piano, par Hautmann.

*Trois Duo de violon*, par Frédéric Kreube, ariette de l'Opéra-Comique impérial.

Prix, 6 fr.

A Paris, chez B. Pollet, marchand de musique, palais du Tribunat, galerie de la rue Saint-Honoré, au coin de la rue du Lycée.

## LIVRES DIVERS.

*Histoire de Jean Churchill, duc de Marlborough, prince du Saint-Empire Romain et de Mindelheim, capitaine-général des troupes anglaises sous la reine Anne, grand-maitre de l'artillerie, commandant en chef de l'armée des alliés, etc. etc.*

Imprimée par ordre de Sa Majesté Impériale.

Avec cette épigraphe.

*Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ  
Dignè scripserit?* HOR. lib. 1, od. 6.

Trois volumes in-8°, avec portrait, gravure représentant la signature originale du duc, carte et plans.

Prix, 21 fr., et 26 fr. par la poste.

A Paris, chez Pichard, libraire, galerie de bois, côté du jardin, rangée du milieu, n° 225, Palais-Royal.

## ERRATA.

Notice sur M. Besnard, par M. de Noual de la Houssaye, insérée dans le numéro d'hier. Après cette phrase, à 20 ans il obtint le titre de sous-ingénieur, il faut lire dans quelques exemplaires, immédiatement les deux paragraphes rejetés au milieu de la seconde colonne, qui commencent ainsi: Cette récompense était méritée, et finissent par ces mots: M. Perronet et les inspecteurs-généraux des ponts et chaussées de France furent établis juges du concours, par les Etats de Bretagne. Reprendre ensuite la lecture où elle a été interrompue.

Il s'est glissé quelques fautes dans la copie de la lettre de M. François (de Neufchâteau) à M. Parmentier, insérée dans le Moniteur d'hier. Au lieu du *coton*, il faut lire partout le *cotonnier*, etc. On a oublié aussi de mentionner une cinquième plante, recommandée par M. Parmentier; c'est l'anil, ou l'indigo.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>o</sup> ..	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant....	55 $\frac{1}{2}$	57
Hambourg....	179 $\frac{1}{2}$	179
Madrid eff....	15 90	15 70
— vales.....		
Cadix effec....	15 90	15 70
— vales.....		
Barcelonne eff..		
Lisbonne.....	445 r	455 r
Livourne.....	507	504
Naples.....		
Milan.....	7 $\frac{1}{2}$ 16 d. p. 6 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$ 17 s 6 d. p. 6 $\frac{1}{2}$
Basle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	115	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	pair.	1 p.
Bordeaux.....	pair.	1 p.
Montpellier....	p.	
Gênes eff.....	477	474
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100, du 22 mars 1808... 85 fr. 60 c.  
Idem, jous. du 22 sept. 1808.... 83 fr. c.  
Act. de la B. de Fr. j. du 1<sup>er</sup> janv. 1287 fr. 50 c.

### Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1<sup>er</sup> janv. 1136 fr. c.  
Actions de Vaucluse, j. du 1<sup>er</sup> mai. fr. c.

### SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique.* Aujourd'hui, Chimène, et Télémaque.

*Théâtre Français.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Muet, et l'Avocat patelin.

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.* Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, les Bourgeoises à la Mode, Bon Naturel et Vanité, et l'Ordre et le Désordre.

*Théâtre de l'Opéra-Comique.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront jeudi, la 1<sup>re</sup> repr. d'un jour à Paris, ou la Force de l'exemple.

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.* Aujourd'hui, Chapelain, Haine aux Femmes, et la Vallée de Barcelonnette.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, la 2<sup>e</sup> repr. de Peau-d'Ane, ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et les Amans du Pont-aux-Biches.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, les Suites d'un Duel, et l'Héroïne américaine.

*Panorama.* Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1.* Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

*Théâtre de la Nouveauté.* Expériences physiques, mathématiques, d'électricité, tours d'adresse, fantasmagorie de M. Olivier, à huit heures du soir, tous les jours, sans exception, à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. — Dimanche prochain, la clôture définitive.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon.* Spectacle tous les jours, sans interruption, à sept heures du soir. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

*Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différents peuples, rue de Seine Saint-Germain, n° 8.* — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de M. Agasse, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.